

# Trop de testosté rone, exclue de la course ?

## Le contexte

Le **Tribunal arbitral du sport (Tas)** a validé mercredi le nouveau règlement de la Fédération internationale d'athlétisme, qui oblige les athlètes hyperandrogènes, dont la double championne olympique sud-africaine Caster Semenya, à prendre des médicaments pour faire baisser leur taux de testostérone.

# Oui

**Dr Jean-Pierre Castiaux**

Médecin du sport aux Cliniques universitaires Saint-Luc

■ Le taux de testostérone anormalement élevé de cette athlète l'avantage clairement par rapport aux autres concurrentes. Elle ne peut donc pas concourir contre des femmes qui ont des taux de testostérone "normaux". Mais il n'est pas dit qu'un traitement médicamenteux réglerait la question.

**En quoi le taux de testostérone de l'athlète hyperandrogène Caster Semenya pose-t-il problème à la fédération internationale d'athlétisme (IAAF), qui impose un taux maximum de testostérone ?**

Cela pose problème dans le sens où l'on a remarqué que ses temps de records étaient plutôt des temps de records masculins que féminins, et donc qu'on ne pouvait pas la laisser dans la catégorie des femmes. Cela est dû à son taux de testostérone, qui se rapproche plus d'un taux de testostérone masculin que féminin.

**Pourtant les femmes produisent aussi de la testostérone...**

Bien sûr. Mais par rapport à son sexe, elle n'est pas dans les normes. La testostérone est un produit interdit car il augmente la puissance et la force musculaire. Et donc, elle est hors catégorie par rapport aux taux rencontrés chez une femme dans la grande majorité des cas. Maintenant, c'est un peu exceptionnel: c'est une femme qui a une

anomalie au départ, et au final, c'est comme si elle avait des jambes de deux mètres: c'est de la concurrence déloyale.

**Pourtant le fait d'être "hors norme" est plutôt commun dans le sport de haut niveau: qu'est-ce qui différencie cette "anomalie" d'un nageur aux bras démesurément longs ou d'un basketteur mesurant plus de deux mètres ?**

D'abord, elle n'est pas anormale en soi: elle l'est au regard de la catégorie dans laquelle elle concourt. C'est un peu le même problème que pour le handicap dans le sport, avec par exemple l'affaire Oscar Pistorius et ses jambes de métal, qui avait des performances quasiment égales, voire supérieures, aux athlètes valides. (Pistorius a concouru aux Jeux olympiques de Londres en 2012, NdlR). C'était discutable: est-ce que ses jambes en titane ne sont pas un avantage technologique? Pour Caster Semenya, c'est pareil, mais situé à un niveau hormonal plutôt que technolo-

gique. C'est une question de principe plus qu'autre chose.

**Si elle veut concourir de nouveau, Caster Semenya devra suivre un traitement médicamenteux. C'était la seule solution possible pour qu'elle puisse réintégrer la compétition ?**

C'était la seule façon d'arranger la situation, puisqu'elle ne peut être ni avec les femmes, ni avec les hommes. Il fallait trouver une solution pour faire baisser son taux de testostérone pour le faire entrer dans la fourchette reconnue physiologiquement chez la femme. Mais c'est une façon de procéder qui est un peu risquée: rien ne dit qu'elle va répondre à ce traitement, qui est par ailleurs facilement falsifiable.

**Mais certains hommes peuvent aussi avoir des taux de testostérone faramineux par rapport à d'autres. Pourquoi la question ne se pose pas pour eux ?**

Il y a peu d'hommes qui ont un taux de testostérone à ce point élevé par rapport à la norme, alors que chez les femmes ces différences sont beaucoup plus perceptibles. Donc il est plus facile de déterminer si un taux de testostérone est anor-

malement élevé chez un homme que chez une femme.

**D'autres hormones que la testostérone peuvent favoriser de meilleures performances. Pourquoi la testostérone est-elle particulièrement ciblée par l'IAAF ?**

L'agence mondiale antidopage se fixe sur les produits les plus "chauds", les plus recherchés, les plus retrouvés. La testostérone, c'est vraiment la vedette. Mais on peut très bien évoquer l'hormone de croissance, qui est aussi une autre "vedette" dans le dopage. La testostérone est cependant la plus connue, la plus responsable de contrôles positifs, et donc c'est celle-là que l'on vise d'abord. Ceci dit, le raisonnement qui consiste à dire qu'il n'est pas juste de se limiter à une seule hormone est tout à fait exact. Mais il faut quand même bien se limiter à quelque chose. Par ailleurs, il est peut-être prévu dans les futurs contrôles sanguins de ne pas se limiter qu'à la testostérone. Peut-être que le débat va s'élargir à d'autres hormones. Ce serait même logique de le faire.

Entretien : Clément Boileau

## La décision

**Le règlement** de la fédération internationale d'athlétisme (IAAF) "entrera en vigueur dès le 8 mai", a annoncé ce mercredi la fédération, qui a accueilli "avec reconnaissance" la décision "prompte et détaillée" du Tribunal arbitral du sport (Tas), se félicitant que celui-ci en reconnaisse le caractère "nécessaire, raisonnable et proportionné". Ce nouveau règlement devait entrer en vigueur le 1<sup>er</sup> novembre 2018, mais était suspendu en attendant la décision du Tas à propos des femmes "hyperandrogènes", censées faire baisser, avec des médicaments, leur taux de testostérone (produit naturellement) pour participer aux épreuves internationales du 400 m au mile (1609 m).

## D'autres athlètes concernées ?

**La Sud-Africaine** Caster Semenya, triple championne du monde (2009, 2011, 2017) et double championne olympique du 800 m (2012, 2016), n'est pas la seule athlète qui pourrait être affectée par la décision du Tas. Les athlètes médaillées d'argent et de bronze du 800 m aux JO de Rio en 2016, Francine Niyonsaba (Burundi) et Margaret Wambui (Kenya) ont également été confrontées à des questions sur leur taux de testostérone. **Jeudi**, la sprinteuse indienne Dutee Chand, suspendue en 2014 en raison de son hyperandrogénie, a apporté son soutien à Caster Semenya. "C'est naturel (sa condition, NdlR). Augmenter ou diminuer la testostérone n'est pas de notre ressort. Maintenant, les scientifiques peuvent la guider", a-t-elle déclaré.

# Non

## D<sup>r</sup> Charles Chapelle

Médecin du sport, entraîneur de l'équipe 1<sup>re</sup> du Royal WhiteStar Woluwe FC durant 11 ans

■ Cette athlète n'a pas souhaité ce problème naturel hormonal et physiologique. Elle ne devrait donc pas être sanctionnée. La médication imposée pour réguler la production de testostérone posera davantage de perturbations endocriniennes chez l'athlète et affectera sa santé.

### **Un taux de testostérone élevé améliore-t-il la performance des athlètes féminines ?**

Physiologiquement, oui. La testostérone a des répercussions sur la qualité de la masse musculaire. L'hormone donne donc un avantage au sportif, surtout dans la pratique de certains sports comme l'athlétisme avec les 100, 400 et 800 mètres. Cependant, il n'est pas dit que cela l'avantage pour les courses plus longues comme les 1 500 ou 3 000 mètres. Au contraire, cette masse musculaire lourde pourrait handicaper l'athlète qui doit la porter sur de plus longues distances.

### **Caster Semenya est justement double championne olympique et triple championne du monde sur le 800 mètres.**

Mais cette athlète n'a pas souhaité ce problème hormonal et physiologique. Cela pose un problème d'éthique majeur. Quelqu'un qui est hyperthyroïdien ou qui a une autre maladie endocrinienne a aussi d'autres avantages dans le cadre de l'activité physique.

### **Le Tribunal arbitral du sport (Tas) imposera, dès le 8 mai, un taux de testostérone maximal pour les ath-**

### **lètes féminines. Celles qui le dépassent devront se médicamenter pour le réduire. Qu'en pensez-vous ?**

Je suis très étonné par cette décision. Toute personne qui aurait un trouble endocrinien quelconque devrait être soumise à des décisions du Tas ? Cela me paraît complètement infaisable. Je comprends la volonté de mettre les athlètes sur un même pied d'égalité mais là, malheureusement, c'est compliqué. D'abord, il faudrait savoir quel sera le seuil à ne pas dépasser. Ensuite, est-ce que ce dernier sera le même que celui des athlètes qui ont un taux de testostérone "normal" ? Enfin, comment éventuellement le réduire ? Avec quel médicament ? Peut-on s'assurer que ce traitement sera dépourvu d'effets secondaires et de toxicité ? Il est en effet très délicat de faire chuter un taux d'hormone. Cela risque de poser davantage de perturbations endocriniennes chez l'athlète. J'en suis même convaincu.

### **Peut-on augmenter son taux de testostérone de façon naturelle ?**

Non, c'est impossible. La production de ces hormones est fixée par les glandes endocriniennes. Si vous souhaitez augmenter ce taux, ce sera par une méthode de dopage. Je suis à 100% pour la

lutte contre le dopage. J'ai toujours affirmé qu'elle était capitale pour l'avenir du sport. Pourtant, une athlète qui est malheureusement atteinte d'une pathologie qui l'avantage un peu dans le cadre sportif mais qui la gêne dans le cadre de sa féminité "pure" ne devrait pas être sanctionnée.

**Le Tas imposera bientôt un taux maximal de testostérone pour les athlètes féminines. Ne faudrait-il pas dès lors en imposer un chez les hommes également ?**  
Logiquement, oui. Mais encore une fois, cela serait très compliqué. Premièrement parce qu'il existe des variabilités dans les taux. Cette mesure risquerait de toucher beaucoup de sportives. On connaît déjà cette situation chez les coureurs cyclistes qui ont des taux d'hémoglobine différents, ce qui influence leur performance. On leur a donc imposé un taux maximal d'hémoglobine. Malgré ces mesures, les athlètes hors norme na-

tuellement existent toujours. Ensuite, il sera très compliqué de fixer des seuils pour chaque hormone qui influence les performances sportives.

**Si on suit la logique du Tas, il faudrait alors rétablir une certaine forme d'égalité entre les coureurs aux longues jambes et ceux qui en ont de plus courtes.**

Effectivement. La biomécanique fait que, si vous avez de longues jambes, vous avez des bras de levier plus importants. Vous aurez donc plus de facilités pour courir et une plus grande foulée. Chaque formation naturelle du corps peut donner des avantages. Aujourd'hui, on sait que dans le milieu du basket, si vous n'atteignez pas une certaine taille, vous aurez des difficultés à faire partie d'une équipe. Les joueurs qui mesurent 1 m 70 sont d'ailleurs rarissimes.

**Entretien : Louise Vanderkelen**